

## L'évolution de l'habitat dans les anciens évêchés de Sisteron et d'Apt

---

Si le village est « un groupement humain organisé, et rassemblé autour d'un lieu de culte », il semble qu'à l'époque de la conquête romaine, dans les pays de Sisteron et d'Apt, seuls les *oppida* correspondaient à cette définition.

Il existait cependant d'autres sites habités : des cabanes de pierres sèches, en nébuleuse et de type archaïque, dont la réunion formait plutôt des « hameaux ». Certains descendaient peut-être de lointaines stations paléolithiques : H. de Lumley, décrivant la station des Trécassats, près d'Apt, pense qu'elle groupait « sur plus de 60 hectares, de nombreuses huttes, concentrées en cinq ensembles principaux<sup>1</sup> ». Mais ce type d'habitat n'est pas ce que l'on appelle un « village ». Au contraire, quand Rome prend possession de nos pays, elle y trouve une quantité d'*oppida*, qui souvent sont à la fois acropoles, forteresses, sanctuaires et marchés. Ce sont nos vrais bourgs préromains, dont César, Strabon et Pline parlent souvent.

Leur importance est très variable : Sisteron, Ganagobie, Lurs, Vachères, le Châtelard de Lardières, Viens, Saignon, Buoux, le Perréal d'Apt, Ménerbes et Cavaillon sont les principaux. Mais beaucoup restent à découvrir. Comme ils étaient fortifiés et surveillaient les routes de la protohistoire, et chez nous celle de Cavaillon à Sisteron, César s'empressa d'inviter leurs habitants à s'installer dans la plaine : *Cæsar... in planum deduxit*. C'est la première muta-

---

1. H. de LUMLEY, *Le Paléolithique du Midi méditerranéen* (Paris, 1970), t. I, p. 402.

tion historique des villages de haute Provence ; il y eut deux exceptions : le Châtelard de Lardiers et celui de Cadenet, qui furent conservés parce qu'ils étaient un lieu de pèlerinage séculaire.

Dès l'époque d'Auguste, les populations rurales se groupent dans les *villæ* et les *vici*. Le *vicus*, plus ou moins grand, est presque toujours au pied des *oppida*. Celui de Saint-Michel de Visco (remarquer le toponyme) s'étend au nord du Châtelard de Lardiers sur plus de 300 mètres et rayonne jusqu'à Saumane et la Roche Giron. Le *vicus* de Vachères est à l'est du village actuel. Le fort de Buoux a un *vicus* au sud et un au nord. Celui de Ménerbes, *Mananqua*, est au nord de l'*oppidum*. Certains bordent la voie Domitienne, comme *Alaunium*, *Catuiacia* (Céreste), *Fines* sous Lumières ; et d'autres jalonnent des routes secondaires, comme le *vicus* de la vallée de Saulz, celui de Montbrun et celui de *Calma* à Lachau.

La deuxième forme que prend à cette époque l'habitat en haute Provence est celle de la *villa* : le pays de Sisteron et celui d'Apt en ont un grand nombre. Les unes donneront naissance à des villages comme Salignac, Bevons, Noyers, Miravail, Montsalier, Villemus, Gignac, Rustrel, le Villars, Saint-Pantaléon, etc. D'autres *villæ* resteront ce qu'elles étaient à l'origine, de grands domaines ou des fermes au bord des routes, par exemple la *villa Celeirana*, aujourd'hui Cheyran, près de Simiane ; la *villa Meyranica*, qui est Meyriges-sous-Viens. Sur la voie Domitienne, elles se succédaient sans arrêt, d'Apt à Sisteron, et surtout entre Reillanne, Céreste et Peyruis. L'une de ces *villæ* deviendra la ville de Forcalquier : c'est la *villa Betorrída*, qui nous est connue par le Cartulaire de Saint-Victor. On en trouve aussi dans les sites les plus déserts, comme au nord du Contadour et à Gensiac, dans la partie la plus solitaire de la chaîne de Lure.

Enfin, j'ai vu et observé en 1916 un troisième type d'habitat gallo-romain, qui n'était ni un *oppidum*, ni un *vicus*, ni une *villa* : il se trouve à Saint-Clair, à 2 km au nord-est du Revest-du-Bion, sur une croupe à 1.000 m d'altitude, bien exposée et avec de belles vues, mais sans aucune défense naturelle. On y voyait très bien les emplacements d'une vingtaine de cabanes rondes en pierre sèche et de quelques autres rectangulaires, avec *tegulæ*. Des céramiques sigillées et un bronze de Maximien permettaient de les dater des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles. Elles étaient défendues par une enceinte, encore

visible, non de pierre mais de terre, qui, sans doute couronnée d'une palissade, avait été dressée plus contre les loups et les ours de Lure que contre les hommes. On y reconnaissait aussi deux petits fours jumaux de réduction, pour le minerai de fer, avec leurs eulots de scories et leur tuyau de soufflerie. C'était donc un petit village d'artisans et de bergers — et le *Revestum Albionis* primitif.

Il existait un autre complexe artisanal du fer, entre Gignac et Simiane, dont le village central se trouvait au-dessus du quartier d'Autel. Son nom, *Tuscia*, qui évoque la Toscane, nous est révélé par le Cartulaire d'Apt.



Au v<sup>e</sup> siècle, la Gaule romaine est pleine de vie, mais l'Empire, sous la pression des Barbares et la décadence des mœurs, se dissout peu à peu et les villages de haute Provence vont subir une nouvelle évolution. Du vi<sup>e</sup> au xi<sup>e</sup> siècle, les habitants des villes se réfugient dans les montagnes, qui seront, selon Fernand Benoit, « le conservatoire de la race et des traditions ». Certains restent dans les *villæ*, mais la plupart remontent sur les anciens *oppida* et les fortifient avec les pauvres moyens dont ils disposent. Ils se groupent aussi sur les hauteurs où se trouvait encore quelque *turris specula*, élevée sous Dioclétien ou Valentinien III et ils y relèvent une nouvelle tour de pierre ou de bois, comme à Saumane ou à Saint-Pierre d'Auribeau, au nord du Lubéron, et en d'autres sites, souvent appelés encore « la Tour ».

Les plus pauvres se retirent sur une cime, avec leur bétail, et s'entourent d'un mur dérisoire, comme à la cote 1183 de Saint-André de Villesèche, au nord-ouest de Banon. D'autres construisent des bourgs de pierre sèche, dont la photographie aérienne montre les contours, au Para de la Roche d'Espèil, autour de Sivergues (la *villa Severanica*), au sud-est de Saignon et à l'ouest de Saint-Pierre d'Auribeau, où un ensemble, jamais signalé, s'élève dans une enceinte rectangulaire de un à deux hectares. Et aussi au nord de Goult, au sud de Viens, au nord de Céreste et de Forcalquier et à l'est de Banon. Ces villages de pierre sèche, qui surplombent presque tous la voie Domitienne, comme celui de Courennes à l'est de Saint-Martin-de-Castillon, seront éphémères : les habitants des riches vallées ne s'y réfugiaient qu'aux temps de grand péril et de pillage.

Au contraire, les villages qui sont retournés sur les anciens *oppida* pour s'y fortifier, dureront jusqu'à nos jours et ce sont presque tous les villages de hauteur, dans les évêchés d'Apt et de Sisteron. Le Cartulaire d'Apt montre que cette évolution commence dans nos pays, dès le départ définitif des Maures, en 973, et que les premiers artisans en furent surtout les neveux de saint Mayeul, de Cavaillon à Sisteron. En 976, on construit le *castrum* de Caseneuve, qui remplace la grande *villa* romaine d'*Alpester*. En 976, Saignon et en 986, Roussillon. En 1009, Saint-Saturnin et Viens. En 1010 et 1020, Castillon et Saint-Martin à l'est d'Apt ; Simiane en 1030. Dans la montagne, à Banon, à Sault et autour de Sisteron, cet aménagement est plus tardif et ne se précise qu'au retour de la première croisade, dans le premier quart du XI<sup>e</sup> siècle. Cette renaissance coïncide avec le début de la féodalité, qui paraît se former, en Provence, dès l'avènement de Conrad le Pacifique, en 948.

Ici, il faut ouvrir une parenthèse : c'est près de Sisteron, au début du V<sup>e</sup> siècle, qu'on observe une première esquisse de la féodalité ; vers 413-416, Dardanus, préfet du prétoire, quitte Arles pour s'établir avec sa famille et ses gens dans les solitudes du Dromon ; il y crée, peut-être dans les roches impressionnantes de l'ancien *oppidum*, Théopolis, la « Cité de Dieu »... ; « comme tous les grands et tous les forts qui se retirent sur la montagne, pour rénover le siècle dans les voies de Dieu », avait écrit saint Ambroise. Or, il entoure sa fondation de murs et de portes, précise la célèbre inscription. Voici donc un très grand seigneur, qui se fixe avec sa famille, ses gens, ses clients, dans un site qu'il fortifie pour les défendre et dont, en retour, ils cultiveront fidèlement le territoire. Ils veulent vivre selon les principes religieux d'Orient et d'Occident, ce qui est aussi une préfiguration de la chevalerie médiévale.



La féodalité, avec d'admirables réalisations, et malgré les fautes graves et les abus de toute œuvre humaine, a été certainement bénéfique pour le développement et la paix des villages de haute Provence, du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle. Par le système des transactions, elle a composé et traité avec les paysans, qui détiennent très vite de vrais pouvoirs municipaux et que soutiennent les comtes de

Provence. Elle a su leur assurer une justice, dure pour les criminels, mais souvent plus débonnaire qu'on ne l'imagine pour les délits ordinaires — et presque toujours avec une conscience étonnante, révélée par les enquêtes. De petits villages ont pu longtemps vivre en paix à l'abri de remparts et de défenses, qui décourageaient les brigands. Les églises de Saignon et de Viens et les douze maisons romanes que l'on voyait encore à Viens, intactes en 1914, ayant été bâties à la fin du *xii*<sup>e</sup> siècle, ou dès la première partie du *xiii*<sup>e</sup>, *hors les murs*, montrent que la paix régnait à cette époque et dans cette partie du pays.

La seconde moitié du *xiv*<sup>e</sup> siècle fut au contraire très malheureuse : les ravages de Raymond de Turenne détruisirent en partie Rustrel, Saint-Etienne-les-Orgues, le Revest-des-Brousses, Fontienne, Saint-Christol d'Albion, Saint-Lambert, Quinson, Oise, Aris, Sigonce, Barras, Ségriés, Aubenas, etc. Sauf Oise, ce sont des communautés trop petites ou trop pauvres, qui n'avaient pas été fortifiées ou qui avaient laissé périr leurs murs.

Au *xvi*<sup>e</sup> siècle, les guerres civiles obligent encore les communautés à rebâtir leurs remparts et leurs châteaux. Mais après le règne d'Henri IV, la paix revenue, on recommence à construire hors les murs, et beaucoup de fermes s'élèvent dans la campagne, surtout de 1630 à 1730. On recrée de nouveaux villages ; par exemple, le duc de Lesdiguières, comte de Sault, concède en 1626 le terroir de Lagarde d'Apt, sous bail emphytéotique, « à ceux qui viendraient s'y fixer et le mettre en valeur ». Il leur fait bâtir « quinze maisons en corps de village ».

Au *xviii*<sup>e</sup> siècle, les communes entretiennent encore avec soin leurs remparts, leurs tours et leurs portes, et ce n'est qu'au *xix*<sup>e</sup> que les fortifications médiévales s'écrouleront peu à peu.

Jusqu'en 1914, non seulement les villages de haute Provence occupent encore l'*oppidum* protohistorique où ils étaient revenus vers l'an 1000, mais beaucoup conservent leur caractère, leurs formes et leur aspect médiéval : Oppède, Ménerbes, Lacoste, Gordes, Saignon, Viens, Simiane, Caseneuve, Banon, Vachères et les villages à l'est de Sisteron restent en grande partie tels qu'ils étaient au début du *xvii*<sup>e</sup> siècle. Viens, outre sa douzaine de maisons romanes hors les murs, ne présente, *intra muros*, que de belles demeures des *xvii*<sup>e</sup>, *xvi*<sup>e</sup>, *xv*<sup>e</sup> et même *xiii*<sup>e</sup> siècles ; leur intérieur, avec ses voûtes

ou ses plafonds à la française, ses cheminées et ses escaliers en pas de vis ou à balustres était encore convenable. Si tout le site avait été conservé, il ferait aujourd'hui la fortune de ses habitants, plus que les melons, les pommes ou le blé.

On assiste maintenant à une double mutation : d'une part, depuis environ trente ans, on abandonne l'*oppidum* pour rebâtir dans l'ancien *vicus*, comme au temps d'Auguste ; et, d'autre part, depuis une quinzaine d'années, on découvre le charme et « l'honnêteté » des vieilles maisons aux murs épais et l'on achète, pour les restaurer, les anciennes demeures de l'*oppidum*. Cette évolution est très nette à Gordes, Murs, Saignon, Céreste, Reillanne, Saint-Michel, Banon, Simiane et elle monte peu à peu vers la vallée du Jabron et les montagnes de Sisteron.



Si, d'un regard, on observe l'évolution des villages de Sisteron à Apt et, dans le temps, de la Provence romaine à l'âge atomique, on constate que les réalités géographiques et climatiques, et celles de la nature humaine, demeurent inchangées, malgré les vicissitudes de l'histoire : le Celte, las des brumes de son pays, descendait avec ses troupeaux vers le soleil de la Provence ligure et il finissait par s'y fixer. Aujourd'hui, le même Celte, celui des deux Belges ou du pays des Grisons, descend en haute Provence vers le soleil et y achète de vieilles maisons — ou même un quartier comme au-dessus de Nyons — et peut-être ses enfants s'y fixeront. Les villages de haute Provence ont donc la vie dure et ne sont pas moribonds, comme on pouvait le croire il y a trente ans : ils vivent encore presque tous sur le site primitif de leur *oppidum* ou de leur *villa* ; ils se transforment et ils peuvent retrouver une nouvelle jeunesse, mais à une condition : c'est que leurs municipalités sachent comprendre les leçons du passé, pour mieux prévoir l'avenir.

Jean BARRUOL.